

Date : 24/08/2012
Pays : FRANCE
Suppl. : Livres
Page(s) : 5
Rubrique : FEATURES
Diffusion : (354316)
Périodicité : Quotidien

Le Monde



Critiques Littérature

Sans oublier

Parfums d'un Iran révolu

C'est pour garder en vie le souvenir de son père, Iranien en exil, emporté prématurément par la maladie, que Yassaman Montazami a écrit ce bref roman, hommage mélancolique au « meilleur des jours » – traduction du prénom persan, Behrouz, que portait son père et qui coiffe son livre. Fils de famille, élevé « à l'occidentale », Behrouz est un rêveur invétéré, marxiste impénitent, allant et venant de Téhéran à Paris, de l'Iran du chah à celui des mollahs, dans une ronde inachevée. On pense inévitablement au *Persépolis* de Marjane Satrapi : c'est le portrait d'un Iran révolu, d'une bourgeoisie déchue, d'une génération perdue, qui est ici brossé. Mais *Le Meilleur des jours* est empreint d'une poésie singulière. La plume de Yassaman Montazami est à la fois acérée et légère. On n'oublie pas le visage d'Ali, le domestique de Téhéran, et le « bonheur énigmatique » qui en émane ; ni les retrouvailles de Behrouz avec ses copains de jeunesse : Bijan, « brisé » par la prison, et Ghaffar, poète « pilonné », n'ont pas eu la chance, eux, de pouvoir « croire sans risque, confortablement, presque bourgeoisement » aux idéaux de leur jeunesse. Un premier roman percutant, délicat. ■ Catherine Simon

► **Le Meilleur des jours**, de Yassaman Montazami,

Sabine Wespieser, 144 p., 15 €.

